

Péter TOÓKOS

Le « dilettantisme » selon Renan

Ernest Renan était fier, et à juste titre, du premier tome de l'*Histoire des origines du christianisme*, de la *Vie de Jésus*. Au cours de l'élaboration de son œuvre, Renan prétend avoir voulu éviter de parler de lui-même et de ne pas avoir d'autre souci que l'art et la vérité¹.

Ces trois critères, pourraient faire et faisaient déjà l'objet des recherches.

La *personnalité* de l'écrivain imprègne si bien chaque page de l'œuvre que la prétention d'avoir voulu éviter de parler de soi nous semble être une devise sans fondement solide. Quant à la question de la *vérité*, l'époque et la personne de Jésus feront toujours l'objet de débats scientifiques, dans le domaine de la philologie, de l'archéologie et de l'histoire religieuse. Sans vouloir mettre en doute la sincérité de l'auteur et l'étendue de ses connaissances, son chef-d'œuvre est déjà dépassé du point de vue scientifique. Les *valeurs artistiques* et littéraires de la *Vie de Jésus*, quant à elles, ont été analysées maintes fois dans les histoires littéraires ; je présenterai donc brièvement quelques idées marquantes. Tout le monde n'est pas du même avis à propos des valeurs littéraires de l'ouvrage. Proust est gêné à juste titre par « un style de Baedeker »². Thibaudet qualifie Renan d'« historien artiste »³. Guisan admire surtout la *Vie de Jésus* pour sa musicalité⁴.

Dans la présente étude, nous nous engageons à mener une analyse qui relie en quelque sorte les trois critères mentionnés : à savoir le dilettantisme de l'auteur. Avant d'examiner comment ces trois critères se rencontrent dans la notion du dilettantisme, nous devons expliquer ce que nous entendons par dilettantisme.

Naturellement, ce n'est pas le sens quotidien du terme qui nous intéresse, mais sa signification positive, artistique. Cette signification a d'ailleurs beaucoup évolué au cours des siècles. D'après les recherches de Jean François Hugot, le dilettant désignait « le Romantique de la Musique »⁵ à la fin de la Restauration. Plus tard, il a été appliqué à ceux qui sont « enclins à considérer tous les aspects de la vie sous l'angle de l'art et de l'élégance »⁶. Le dilettant désignait aussi quelqu'un de très proche du dandy ou du snob, mais ce sont ici d'autres connotations qui nous intéressent.

Pour éviter toute ambiguïté, nous en citerons la définition que nous allons utiliser dans notre travail, à savoir celle de Jean François Hugot : « Le dilettantisme

¹ Ernest RENAN, *Histoire des origines du christianisme*, t. 1., Paris, Éditions Robert Laffont, 1995, p. 18.

² PROUST, *Revue de Paris*, 15 novembre 1920, cité par Rétat, in Ernest RENAN, *Histoire des origines du christianisme*, édition Robert Laffont, 1995, t. 1, p. CCXCIX.

³ Albert THIBAUDET, *Histoire de la littérature française*, Paris, Librairie Stock, 1936, p. 306.

⁴ Ernest GUISAN, *Renan et l'art d'écrire*, Genève, 1962, p. 82.

⁵ Jean François HUGOT, *Le dilettantisme dans la littérature française, d'Ernest Renan à Ernest Psichari*, 1984, Paris, p. 1.

⁶ *Ibid.*, p. 1.

est *refus de choisir*, d'imposer une idée au monde pour le comprendre, il est refus de juger, surtout »⁷. Ou, en d'autres termes : « Le dilettant est l'épicurien du scepticisme, soucieux de témoigner sa sympathie envers tout et tous sans aliéner sa liberté. »⁸ Ce qui nous intéresse dans ces définitions, c'est l'attitude de l'écrivain, c'est-à-dire ne pas se contenter d'une seule version d'un récit concret, mais à aspirer à en donner toute une série. Pour nous le dilettantisme est donc avant tout une technique de rédaction, inspirée de la vision du monde de l'auteur, un parti pris qui refuse de *choisir*, et préfère donner plusieurs réponses au lieu d'une seule.

Le dilettantisme de l'auteur provient de sa *personnalité*. Lui-même a toujours évité de choisir⁹, dans sa vie comme dans ses œuvres. Ce caractère engendre une démarche hésitante au cours de l'élaboration des œuvres, un compromis entre *l'art* et la *vérité* ; par l'intermédiaire de ses conjectures, ce n'est pas la vérité que Renan désigne. Il présente plutôt une série de possibilités, dans lesquelles se mêlent vérité, fantaisie et fiction.

Nous prenons pour base parmi le corpus examiné l'*Histoire des origines du christianisme*, en mettant l'accent sur le premier tome, à savoir sur la *Vie de Jésus*. Dans son ouvrage, Hugot présentait surtout les aspects philosophiques du dilettantisme dans l'œuvre de Renan ; dans ce travail, nous allons plutôt nous concentrer sur l'influence qu'exerce le dilettantisme renanien au niveau de la narration dans la *Vie de Jésus*.

Examinons d'abord comment Renan, le « dilettant » déterminé, considère la notion de la certitude historique. Malgré sa prétention d'écrire un ouvrage scientifique, il exprime souvent son incertitude. Il déclare même que la majorité de sa *Vie de Jésus* ne peut être considérée comme historiquement exacte :

*Je l'ai dit et je le répète : si l'on s'astreignait, en écrivant la vie de Jésus, à n'avancer que des choses certaines, il faudrait se borner à quelques lignes. Il a existé. Il était de Nazareth en Galilée. Il prêcha avec charme et laissa dans la mémoire de ses disciples des aphorismes qui s'y gravèrent profondément. Les deux principaux de ses disciples furent Céphas et Jean, fils de Zébédée. Il excita la haine des juifs orthodoxes, qui parviennent à le faire mettre à mort par Pontius Pilatus, alors procureur de Judée. Il fut crucifié hors de la porte de la ville. On crut peu après qu'il était ressuscité. Voilà ce que saurions avec certitude.*¹⁰

Dans ses ouvrages historiques, Renan fait beaucoup plus que présenter uniquement des choses certaines. Il distingue ce qui est sûr de ce qui est probable ou possible. Son but consiste à formuler une telle distinction :

... toute circonstance vraie ou probable ou possible devait donc avoir sa place dans ma narration, avec sa nuance de probabilité. Dans une telle histoire, il fallait dire

⁷ *Ibid.*, p. 55. Nous soulignons.

⁸ *Ibid.*, p. 5.

⁹ Sans entrer dans les détails, nous mentionnons seulement qu'il a eu de la peine de choisir entre sa sœur et sa future femme, et il a presque fini par rester célibataire.

¹⁰ Ernest RENAN, *Op. cit.*, p. 13.

*non seulement ce qui a eu lieu, mais encore ce qui a pu vraisemblablement avoir lieu.*¹¹

Selon Georges Pholien, Renan ne subordonne pas toujours son imagination à l'observation¹². Et c'est justement l'imagination qui permettra à l'auteur d'offrir à ses lecteurs une série de réponses possibles à une question donnée, au lieu d'une seule. Renan ne prétend pas percevoir clairement chaque événement des origines du christianisme. Il déclare même qu'il n'est pas possible de connaître tous les détails :

*Nous ne savons exactement le détail de rien ; ce qui importe, ce sont les lignes générales, les grands faits résultants et qui resteraient vrais quand même tous les détails seront erronés ... Certes, beaucoup de points restent impossibles à préciser dans cette recherche délicate.*¹³

Sans sources précises, dit Renan, le travail de l'historien se restreint à des conjectures : « L'histoire ne commence à être mise par écrit qu'à une époque où l'humanité est parvenue à un état très avancé de réflexion. [...] Les origines de Rome seront toujours un mystère »¹⁴.

Après avoir présenté ce qui est certain, Renan procède à une description de détails régie par sa propre imagination. C'est ce que lui reproche Georges Pholien : « Pour lui rien d'insignifiant, pourvu qu'il pût en tirer un tableau pittoresque ou délicat [...] Ainsi procède le romancier, non l'historien »¹⁵.

Renan déclare sans ambiguïté que la notion même de certitude est loin d'être familière pour lui : « *Certain*, mot terrible, je me suis mis en garde contre et encore pas assez »¹⁶.

C'est justement grâce à cette démarche hésitante que le style de l'œuvre a pu éviter de paraître sec. Il reste au lecteur à choisir, à conclure ; s'il le veut, son rôle devient beaucoup plus actif. Nous pensons que les incertitudes avouées de Renan, sa technique narrative sont les raisons pour lesquelles les historiens littéraires s'intéressent à l'œuvre de Renan ; même si ces textes ne sont pas de la fiction pure et simple, ils s'en rapprochent fortement.

Passons maintenant aux exemples concrets de l'apparition du dilettantisme, de l'hésitation dans les œuvres historiques de l'auteur.

Dans l'*Histoire des origines du christianisme*, Renan avoue maintes fois ses incertitudes. Parfois il s'agit des doutes sur l'auteur ou la date d'un texte en question. C'est bien le cas de l'Évangile de saint Luc et la question de l'auteur : « il n'est pas permis en de pareilles questions de s'exprimer avec certitude »¹⁷.

¹¹ *Ibid.*, p. 18.

¹² Georges PHOLIEN, *Les deux « Vie de Jésus » de Renan*, 1983, Paris, p. 12.

¹³ Ernest RENAN, *Op. cit.*, t. 2., pp. 274-275.

¹⁴ Ernest RENAN, *Les sciences de la nature et les sciences historiques*, Budapest, 1906, p. 3.

¹⁵ Georges PHOLIEN, *Op. cit.*, p. 14.

¹⁶ B.N., NAF 142000, fragm. 106, cité par Rétat in Ernest RENAN, *Histoire des origines du christianisme*, t. 1., Paris, Éditions Robert Laffont, 1995, p. CXCVII.

¹⁷ Ernest RENAN, *Histoire des origines du christianisme*, t. 2., p. 396.

Renan esquisse souvent les possibilités par une série de questions poétiques, qui ne se terminent que par un aveu de l'incertitude. En voici un exemple, quant à une éventuelle influence orientale sur le christianisme :

*Les maîtres des jeunes gens étaient aussi parfois des espèces d'anachorètes, assez ressemblants aux gourous du brahmanisme. De fait, n'y avait-il point en cela une influence éloignée des mounis de l'Inde? Quelques-uns de ces moines bouddhistes vagabonds, qui couraient le monde, [...] n'avaient-ils point tourné leurs pas du côté de la Judée, de même que certainement ils l'avaient fait du côté de la Syrie et de Babylone? C'est ce que l'on ignore.*¹⁸

Il arrive aussi que Renan précise le degré de certitude d'une conjecture : « Cela n'est pas tout à fait impossible, mais cela est peu vraisemblable » – déclare-t-il sur l'origine pauline de l'épître aux Colossiens¹⁹.

Voyons un cas typique pour illustrer cette démarche hésitante, la résurrection de Lazare. Dans les différentes éditions, nous avons trois versions distinctes de ce récit. La plus choquante pour un chrétien est la version originale, celle de l'édition de 1863. Jésus y est représenté comme un prophète qui ne réalise pas de miracles, mais qui, pour que sa renommée soit conforme à celle d'un prophète biblique, accepte que l'on lui en attribue un²⁰. Ses disciples sont censés répandre de fausses nouvelles, pour prouver l'origine divine de la mission de leur maître. Dans cette version, Lazare, pâle et malade, se cache dans le tombeau familial. Marthe et Marie vont à la rencontre de Jésus et l'amènent au tombeau. Celui-ci désire voir encore une fois son ami, la pierre fermant l'entrée est enlevée et Lazare en sort : voilà en quoi consiste le miracle²¹.

Dans la treizième édition, Renan change d'avis en présentant un malentendu comme source de l'histoire de Lazare. Jésus aurait raconté le récit du pauvre Lazare à Marthe et à Marie. Plus tard, les disciples ont confondu ce personnage du parabole avec un lépreux nommé Simon, qui vivait avec les deux sœurs. Comme Jésus avait parlé d'une résurrection, on lui attribua celle de Lazare, peut-être de son vivant²². Cette version est beaucoup plus acceptable pour les lecteurs chrétiens, la fraude étant moins évidente et moins volontaire.

Dans l'édition populaire, Renan omet toute spéculation qui pourrait bouleverser les croyants. Il mentionne seulement que Jésus a pris un dîner dans la maison de Simon le Lépreux. Il ne s'agit plus ni de miracle ni de fraude ; Lazare reste un personnage parabolique. Grâce à ces omissions, le récit perd totalement ses traits défilants.

Nous venons de voir trois versions totalement différentes du même récit. Renan présente trois possibilités, mais refuse de choisir une seule d'entre elles. Il reste aux lecteurs à en faire la conclusion. Comment considérer ces trois interprétations du même récit évangélique? Renan explique les modifications

¹⁸ *Ibid.*, t. I., p. 100.

¹⁹ *Ibid.*, t. I., p. 507.

²⁰ *Ibid.*, t. I., p. 218, note « a ».

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, t. I., p. 217.

effectuées dans les différentes éditions « savantes » de son ouvrage par le fait qu'il a été persuadé par les thèses d'autres savants, notamment par celles de Strauss, Baur, Zeller, et Scholten.²³ On ne peut mettre en doute l'honnêteté de l'écrivain, néanmoins il ne faut pas oublier que son éditeur, Michel Lévy, lui a donné des conseils pour élargir le cercle des lecteurs et des acquéreurs possibles. Et s'il est permis de faire des conjectures dans le système renanien, rien n'oblige le narrateur à choisir le moins choquant pour le grand public.

Pour ce qui est des lacunes de l'édition populaire, le motif de Renan est identique au principe qu'il accepta lors de l'élaboration de *Jésus* : éviter toute hypothèse gênante. Le mieux, dans ce cas est de ne rien dire, mais nous nous trouvons alors hors du domaine de la science historique, qui exige l'objectivité et l'impartialité de l'historien, deux caractères que Renan prétend posséder.

Passons maintenant à la présentation du dilettantisme au sein de l'œuvre entier. Parmi ses trois *Dialogues philosophiques*, un seul parle de certitudes, tandis que les autres envisagent les probabilités et des rêves²⁴. Agé, il deviendra encore plus indécis, et modifiera quelques-unes de ses théories. Aussi cessera-t-il de croire que l'humanité entière arrivera à la perfection. Le monde, à ses yeux, n'a plus une seule perspective d'évolution : il n'est plus « déterminé à la perfection » comme il le disait dans le journal intime de sa jeunesse. L'avenir reste ouvert, avec la possibilité d'un échec éventuel de la race humaine.

Présenter une alternative, ou même plusieurs réponses possibles au lieu d'une seule, est une des procédures renaniennes favorites, ce qui se manifeste non seulement au sein d'un ouvrage, mais aussi dans l'œuvre entier. Dans la *Vie de Jésus* et du *Jésus*, il brosse deux portraits différents du même personnage historique comme dans ses ouvrages autobiographiques *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* et *Ma sœur Henriette*. C'est ce même procédé qui amènera Renan à écrire des dialogues et des drames philosophiques, dans lesquels il peut s'exprimer à travers plusieurs personnages, sans être obligé de s'identifier entièrement avec un seul d'entre eux. C'est ainsi qu'il justifie son choix :

*La forme du dialogue me parut bonne [...], parce qu'elle n'a rien de dogmatique et qu'elle permet de présenter successivement les diverses faces du problème, sans que l'on soit obligé de conclure.*²⁵

Nous allons ici analyser le cas des deux versions de la biographie de Jésus, même si nous ne pouvons établir une comparaison exhaustive de ces deux ouvrages. Cela n'entre pas tout à fait dans le sujet de nos recherches, et, par ailleurs, Georges Pholien et Prosper Alfarc ont déjà consacré des travaux considérables à cette problématique²⁶, du point de vue textuel. Nous allons plutôt nous concentrer sur les aspects littéraires et narratifs communs des deux œuvres.

²³ *Ibid.*, t. I., p. 12.

²⁴ Les titres sont donc : *Certitudes, Probabilités, Rêves*.

²⁵ Ernest RENAN, *Dialogues philosophiques*, édition critique par Laydice RETAT, Paris, CNRS éditions, 1992, p. 73.

²⁶ Georges PHOLIEN, *Op. cit.*, et Prosper ALFARIC, *Les manuscrits de la « Vie de Jésus I » d'Ernest Renan*, Paris, 1939.

La *Vie de Jésus* paraît en 1863. Cet ouvrage s'adresse à ceux qui ont au moins une connaissance théologique et philologique élémentaire. Le nombre accru de notes ainsi que les citations en langues mortes rendent une partie de l'œuvre inaccessible à ceux qui ne sont pas spécialistes, bien que le texte principal soit facilement compréhensible. En 1864, sur les conseils de son éditeur Michel Lévy, Renan prépare une édition populaire de la même œuvre, qui sera intitulé *Jésus*, pour éviter tout malentendu²⁷. Il supprime les notes, substitue aux termes techniques des expressions plus compréhensibles pour les non érudits. Il élimine encore les parties qui pourraient gêner les croyants : c'est le cas de l'interprétation de la résurrection de Lazare, que nous venons de voir. Selon Pholien, il s'efforce aussi de séduire les lecteurs israélites, ce qu'il n'avait pas fait dans la *Vie de Jésus*.²⁸ Plus caractéristique encore, l'auteur déclare ne jamais opérer de changements dans le texte. Il s'agit donc, dans le cas de *Jésus*, d'une biographie subjective, dont l'auteur avait un seul but : non pas être objectif, mais plaire au grand public. C'est donc une œuvre littéraire, une biographie dont l'idée principale est inspirée d'événements historiques. La *Vie de Jésus*, version « savante » était censée être une biographie scientifique. En voulant présenter Jésus, Renan a donc écrit deux ouvrages qui se distinguent par leur méthode et leur contenu ; voilà une démarche dilettante pour traiter une problématique, qui était par ailleurs la plus essentielle et la plus chère aux yeux de l'auteur.

Conclusion

Dans les ouvrages de Renan, le dilettantisme, c'est-à-dire le refus de choisir et de conclure sont aussi bien présents que dans la structure de son œuvre entier. Il a toujours préféré donner une série d'hypothèses au lieu d'une réponse certaine, soit en se concentrant sur un problème concret, tel que l'origine d'un texte, soit lors de la rédaction d'une biographie ; c'est bien ainsi qu'il a rédigé sa propre biographie et celle de Jésus. Au fur et à mesure que Renan a vieilli, son dilettantisme devenait plus évident, les conjectures étaient de plus en plus nombreuses, tandis que la certitude disparaissait progressivement. Ces changements ont transformé le philologue, l'historien en auteur dramatique. Quant à ses derniers travaux, les œuvres historiques et scientifiques ont cédé la place à des ouvrages littéraires, où l'obligation de *conclure*, de *choisir* s'impose moins.

²⁷ Ernest RENAN, *Histoire des origines du christianisme*, t. I., p. 19

²⁸ Georges PHOLIEN, *Op. cit.*, p. 78.